

La Route de la Paix

Itinéraire culturel: de Lübeck à Rome

BON À SAVOIR

Au musée «Athus et l'acier»

Depuis une dizaine d'années un musée s'est développé au cœur de l'ancienne usine d'Athus. À côté de ses objectifs historiques, il entend aussi développer des activités plus axées sur les arts plastiques ou la littérature.

À l'évidence, le musée «Athus et l'acier» s'est donné pour mission de rappeler le passé sidérurgique de la cité belge des trois frontières. De fait, on peut y voir d'habitude des souvenirs concrets de l'ancienne usine. Tendrant des passerelles vers différentes formes d'expression, les lieux accueilleront ce week-end et une exposition de peinture et une soirée lecture qui redonneront à n'en pas douter une autre forme de vie à un site encore hanté par ses fantômes de métal.

Conscient de l'important héritage ouvrier de la Lorraine, Pascal Jaminet entend maintenir une certaine flamme vive dans les industries qui s'effacent du patrimoine collectif en les transposant par la peinture sur différents supports. Dans un autre domaine, Athusien habitant aujourd'hui Suxy, Marc Piret propose sa «coulée littéraire, juste avant la nuit». Il lira des poèmes, des inédits et des extraits de ses œuvres, notamment de la *Madémone*, un texte publié en 1982 à la Dryade dans lequel il est question de pulsions sauvages et de Christ bien intentionné...

*À voir: Exposition de Pascal Jaminet du 19 au 23 juin de 14.00 à 18.00h, lecture de Marc Piret le 19 juin à 20.30h. Musée «Athus et l'acier» (Pôle européen de développement, Athus).

Le Prix Nobel de la Paix souligne chaque année que la réconciliation entre les peuples, les nations, les communautés n'est jamais un fait acquis, mais un processus qui comporte des risques quotidiens et qu'il faut l'aider et le conforter.

MICHEL THOMAS-PENETTE

Le projet de la route Lübeck-Rome, la «Strada della Pace», veut faire découvrir la valeur de la paix le long d'un parcours historique documenté, qui fonde l'idée même d'Europe après la Seconde Guerre mondiale et qui devienne un espace d'initiation à la «Culture de la Paix».

Les Itinéraires culturels du Conseil de l'Europe ne sont pas seulement des chemins historiques proposés au tourisme culturel contemporain. Chacun d'eux naît d'un concept fondé sur la culture et les identités européennes, fait référence aux parcours qui portent un témoignage historique, se propose aux citoyens comme un instrument de relecture par la mémoire. C'est dans cette perspective que deux universitaires italiens, Maria-Vittoria Ambroggi et Giambaldo Belardi ont effectué - de Lübeck à Rome - un relevé de toutes les occurrences liées au concept de Paix. Elles sont non seulement événementielles, mais patrimoniales, paysagères (le Jardin des Deux Rives à Strasbourg), architecturales, musicales (Mendelssohn, Brahms, Beethoven, Verdi, Rossini), littéraires (Thomas Mann, Erich Maria Remarque, Heinrich Böll, Heinrich Heine, Carl Spitteler) mais aussi bien entendu liées à des traités, des courants religieux ou techniques (la diffusion de la typographie



Photo: Alberto Gori

Gubbio: église San Giovanni et palais des Consuls

à caractères mobiles de Gutenberg de Mayence vers l'Italie et l'Alsace).

Cette ancienne route a été parcourue par César, Attila, Charlemagne, Barberousse, Otton I et Otton II et, à l'époque du Grand Tour, par les nobles, les savants, les écrivains et les poètes, poussés par le désir de connaissance des lieux antiques. Différents saints (comme Saint Ubaldo, Saint François d'Assise, Ildegarde von Bingen, Saint Nicolas de Flüe) et des hommes de réflexion et de foi (comme Albert Schweitzer ou Aldo Capitini) qui ont fondé leur vie sur la valeur de la paix, sont liés à cette route. Après la Via Regia, itinéraire culturel Est-Ouest, il s'agit là d'un second corridor culturel, nord-sud, qui nous aide à mieux comprendre la complexité de l'histoire de l'Europe. En effet, le long de ce parcours initiatique, où les points d'ancrage sont extrêmement nombreux, seuls les éléments les plus marquants ont été choisis

pour fonder une «interprétation» de la Paix et trois grands domaines ont été identifiés: identité et mémoire partagées, religions et dialogue, lutte contre le racisme*.

DEUX RÉGIONS PILOTES

Cette initiative qui souhaite devenir itinéraire culturel du Conseil de l'Europe, a trouvé son centre de gravité entre deux régions italiennes: les Marques et l'Ombrie. La Région des Marques a consacré en 2009 une journée régionale consacrée à la Paix qui a permis de lancer l'idée d'une université de la Paix. Dans la région voisine d'Ombrie, la ville d'Assise s'identifie également à une démarche de Paix, de fraternité et de dialogue interreligieux, inaugurée par le Pape Jean-Paul II en 1986, sur la base de la vie de François d'Assise et tout particulièrement de sa rencontre avec le Sultan d'Égypte en 1219, une

des premières grandes rencontres interreligieuses. Enfin, afin de travailler en parfaite complémentarité avec les autres itinéraires culturels du Conseil de l'Europe, une analyse des recoupements à la fois conceptuels et physiques a été réalisée et une série de centres d'interprétation et d'événement dispersés en Europe doivent être mis en relation. Le festival «Humour pour la Paix» du Centre abbaye de Neumünster, est ainsi un des premiers partenaires.

Pour ceux qui souhaitent déjà visiter le tracé situé entre Pesaro et Foligno, un itinéraire culturel, historique et... œnogastronomique innovant a été mis au point sur un parcours qui utilise les possibilités des cartes interactives Google.

* Associazione «La Strada della Pace Lubeca - Roma». Via Matteotti 17, 06024 Gubbio. C/O Comunità Montana del Catria e Nerone Via L. Alessandri 19, 61043 Cagli (PU), www.stradadellapace.eu

Mettre les points sur les i

Réseau luxembourgeois des centres culturels décentralisés asbl

Le manifeste que les 8 centres culturels luxembourgeois décentralisés - fédérés en réseau depuis plus d'un an - viennent de mettre noir sur blanc n'est ni une pétition ni un combat de coq. Pourtant il sous-entend une urgence à éclaircir une position aussi politique qu'artistique.

MARIE-ANNE LORGÉ

Y aurait-il un malaise? Les centres culturels souffrent-ils? Et de quoi? De l'ombre gigantesque des temples du genre de la capitale (la Philharmonie en particulier)? Du spectre de la crise, d'une restriction budgétaire qui les frapperait en premier chef? Du peu de cas que les publics

et le politique - voire aussi la presse - font du mot «culture» en général et des missions ou fonctions que lesdits centres culturels régionaux s'épuisent à activer au quotidien? Un peu du tout, assurément. En tous les cas, pour coordonner leurs actions ou programmer et fraiser leurs difficultés, lesdits centres - chacun a une identité forte, une spécificité, ce qui n'empêche pas la complémentarité - se sont réunis sous la forme d'une a.s.b.l., ce qui est exemplaire - avec une réunion de travail qui se tient toutes les six semaines. Considérable, l'effort n'est pas payant, pas encore, il lui faut sortir du bois, mieux sensibiliser la base, enfin infléchir ou déjà interpellé les décideurs nationaux, galvaniser la visibilité, synthétiser les paroles et les volontés, les commuer en un écrit susceptible de trouver un marbre. On en est là, on espère que ce ne sera pas lettre morte. En attendant...

En attendant, de quels centres parle-t-on? Du plus ancien au plus récent: de la Kulturfabrik d'Esch (représenté par René Penning), du CAPE - Centre des arts pluriels d'Etzelbruck (Ainhoa Achutegui), du Prabbeli de Wiltz (Herbert Maly), du Mierscher Kulturhaus (Karin Kremer), du Cube 521 de Marnach (Odile Simon), de l'Opderschmelz de Dudelange (Danielle Igniti), du Kulturhaus Niederaanven (Nora Waringo) et du Trifolion d'Echternach (Ralf Britten), soit huit structures culturelles décentralisées, c'est-à-dire «hors ville», qui ont une convention avec le ministère de la Culture à cause de leur mission non pas locale mais régionale.

LAME DE FOND

Les centres culturels régionaux, mésestimés parce que méconnus - «nous sommes tous nés d'origines différentes mais personne n'a jamais ré-

fléchi à une politique culturelle globale» - ne sont ni des faire-valoir électoraux, ni des emplacements sur des jambes de bois - donc ils ne sont pas des coquilles vides placées ci et là pour faire joli ou pour donner bonne conscience comme une église, ils ne sont pas non plus des maisons d'associations - non, ils sont «l'approvisionnement de base» d'une population (à la fois locale et interrégionale) en matière socio-éducative et culturelle. Plates-formes où, immigration oblige, «les cultures sont comprises comme des ensembles de modes d'expression en mouvement perpétuel», les centres «constituent un apport à la cohésion sociale» tout en offrant un programme d'activités artistiques, de divertissement aussi: du populaire, oui, mais de qualité, de l'audace aussi (sans sacrifier au people, au vedettariat), dans un souci privilégié de «formation des publics de demain». Bien sûr que tout cela

sous-tend le professionnalisme de l'acteur culturel, de même que celui de l'artiste, et le soutien à la jeune création (luxembourgeoise) est une autre priorité. Dans la foulée, au travers des packages, commandes passées aux fournisseurs des alentours, impossible de nier l'impact économique des centres, ni leur valeur ajoutée touristique, ni d'ailleurs qu'ils sont des paramètres de l'aménagement du territoire.

Libres de mener leur barque - «l'exercice de la création n'est jamais censurée» -, tenus en même temps de justifier leurs actions, d'en rendre financièrement compte, les centres demeurent des lieux où le discours sur la politique culturelle et la/les culture(s) infuse, rien à voir donc avec un statut d'amuseur public.

Le manifeste (en 6 points majeurs) rappelle ces évidences ou les épelle pour ceux qui feignent de ne pas voir ou de mal entendre.